

---

# UN LITTORAL ENCHANTÉ

---

**Le décor de Kerga au sanatorium de Roscoff**

**Christel Douard  
Valérie Guesnier  
Catherine Puget**

**LOCUS  
SOLUS**

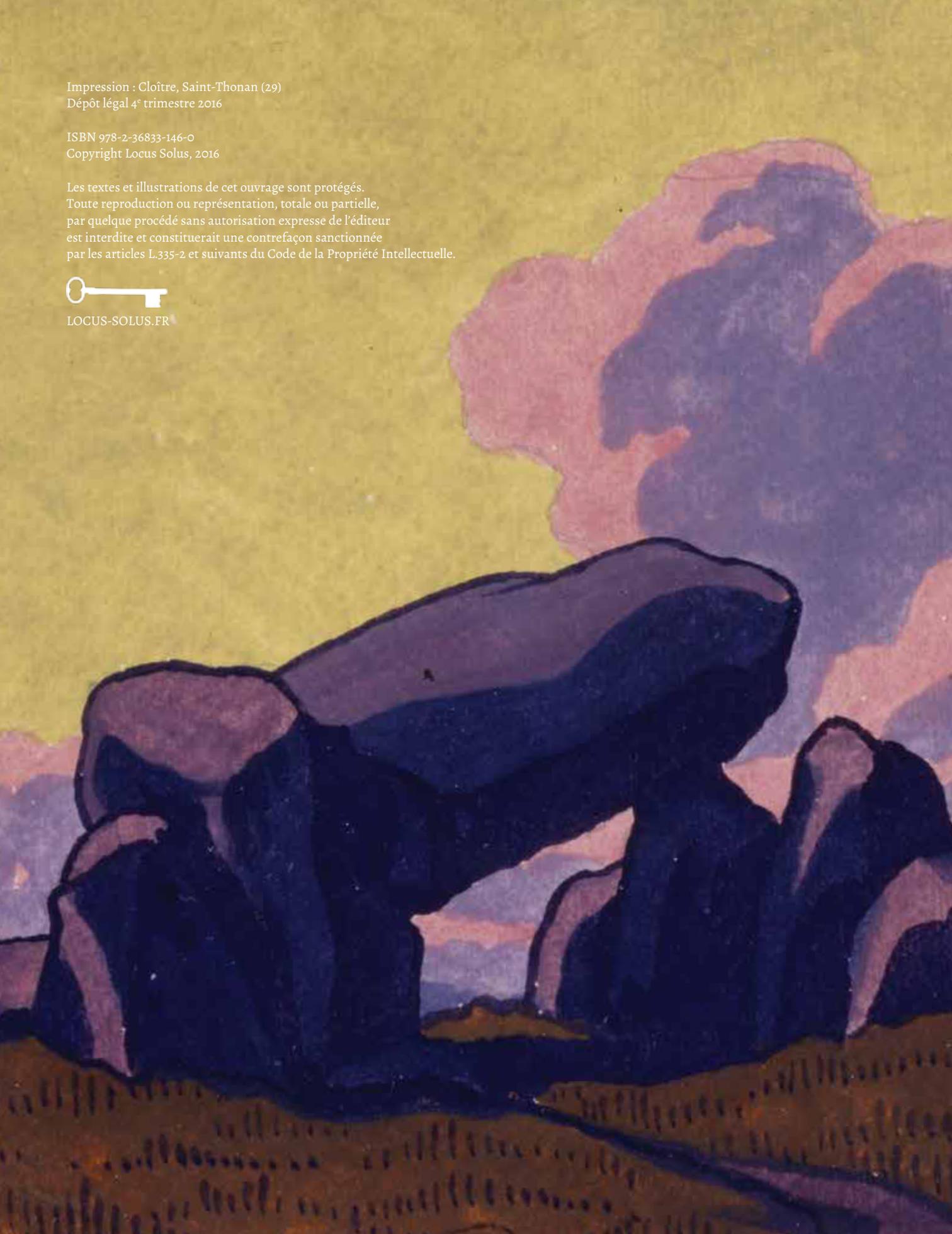
Impression : Cloître, Saint-Thonan (29)  
Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2016

ISBN 978-2-36833-146-0  
Copyright Locus Solus, 2016

Les textes et illustrations de cet ouvrage sont protégés.  
Toute reproduction ou représentation, totale ou partielle,  
par quelque procédé sans autorisation expresse de l'éditeur  
est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée  
par les articles L.335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.



LOCUS-SOLUS.FR



## Sommaire

Préface . . . . .	5
<i>Jacques Rousseau</i>	
Architecture et santé. Histoire de Perharidy . . . . .	6
<i>Christel Douard et Valérie Guesnier</i>	
Vivre et peindre autour de la baie de Morlaix. . . . .	20
<i>Catherine Puget</i>	
Grands paysages pour petits malades . . . . .	34
<i>Christel Douard</i>	
Au cœur de l'ouvrage. . . . .	40
Puissance et message d'un style . . . . .	50
<i>Christel Douard</i>	
Autour de Kerga. Les mosaïques Art déco . . . . .	58
<i>Christel Douard et Valérie Guesnier</i>	



## Préface

L'histoire du Centre de Perharidy, aujourd'hui Fondation Ildys, est marquée depuis sa création par une adaptation constante aux besoins socio-sanitaires de la population. Tour à tour sanatorium marin de 1901 à 1960, centre héliomarin jusqu'en 2001, il devient alors le Centre de Perharidy, appellation qu'il conservera jusqu'en 2015.

Après avoir traité des enfants atteints de tuberculose osseuse et ganglionnaire et s'être spécialisé dans les affections orthopédiques et la chirurgie pédiatrique, il s'oriente, dans le cadre de la réorganisation sanitaire régionale de la fin des années 1990, vers la médecine physique et les soins de suite et de réadaptation spécialisée. Depuis janvier 2015, date du regroupement de trois sites d'hospitalisation – le Centre de Perharidy, Ty Yann et Mathieu Donnart à Brest – pour former la Fondation Ildys, plus de 1000 professionnels des secteurs sanitaire, social et médico-social accompagnent désormais quotidiennement les patients, adultes et enfants, dans des domaines aussi spécialisés que la mucoviscidose, l'anorexie, l'obésité, les soins de suite et de réadaptation, la dialyse, la protection de l'enfance, l'accueil des personnes âgées ou encore l'accompagnement des personnes handicapées.

Le rayonnement de l'établissement, tant à l'échelle départementale que régionale, tient non seulement à sa capacité historique d'adaptation et d'innovation mais aussi à sa préoccupation d'humanisme jamais démentie. Préoccupation qui s'est traduite, par exemple, au milieu des années 1930, par un très important programme de modernisation et d'embellissement des intérieurs. Confié à deux artistes occupant une place importante dans l'histoire de l'art régionale, c'est avec beaucoup de plaisir que la Fondation Ildys vous laisse découvrir, dans les pages qui vont suivre, le travail du peintre Kerga, que l'on ne peut dissocier de celui du mosaïste Odorico.

Sauvegardées de haute lutte, ces œuvres font aujourd'hui la fierté de l'établissement.

**Jacques Rousseau,**  
administrateur de la Fondation Ildys

# 1 Architecture et santé. Histoire de Perharidy

Christel Douard et Valérie Guesnier

*Depuis sa création il y plus d'un siècle, Perharidy n'a pas cessé d'être un établissement hospitalier. Ce fut tout d'abord et jusqu'aux années 1950 – comme d'autres institutions du même type créées sur le littoral français – un grand sanatorium pour enfants. Agrandi, transformé et modernisé, il devient entre 1920 et 1939 le lieu de prévention et de soins antituberculeux le plus important du Finistère.*

On découvre aujourd'hui un vaste ensemble de bâtiments hétérogènes qui portent les marques d'évolutions architecturales discontinues dues à l'évolution des pathologies traitées dans l'établissement, mais dont la lecture garde tout son intérêt. Les appellations successives – sanatorium marin (1901), centre héliomarin de Perharidy (1960), centre héliomarin de Roscoff (1964), Centre de Perharidy (2001), Fondation Ildys (2015) – marquent à chaque fois une étape de son histoire. Perharidy était et demeure la matrice et le lieu d'expérimentation d'une certaine conception de l'architecture hospitalière.

## Les vents salés du large

Le Congrès national de la tuberculose qui se tient à Paris en 1893 introduit un terme nouveau auquel correspond un établissement de type nouveau, le sanatorium. La création exponentielle de ces institutions reflète le danger de santé publique que représente ce fléau touchant toute l'Europe. Dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les bienfaits des séjours prolongés sur le littoral, au contact de l'eau de mer et du soleil, avaient été mis en avant, surtout en Angleterre où naît, en 1791, un des premiers établissements marins pour enfants. En 1905, une quinzaine d'hôpitaux maritimes jalonnent le littoral français. Deux existent alors en Bretagne : Pen Bron à La Turballe (Loire-Atlantique) et Perharidy à Roscoff, ce dernier étant exclusivement réservé aux enfants.

Durant le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, les écoliers finistériens du primaire, environ 100 000, sont particulièrement touchés par la maladie. Avant 1914, seuls les pavillons d'isolement de l'hôpital maritime militaire de Brest et Perharidy dispensent des traitements adaptés.

Roscoff se distingue dans les domaines de la recherche scientifique et de la santé depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Un laboratoire de biologie marine et plusieurs établissements de santé reconnus au niveau national et international s'y installent entre 1870 et 1930.

Vue aérienne de la presqu'île de Perharidy, vers 2000

Fondation Ildys/Centre de Perharidy



La Station biologique créée en 1872 par Henri de Lacaze-Duthiers, professeur de zoologie à la Sorbonne et membre de l'Académie des Sciences, accueille des chercheurs du monde entier qui y trouvent des conditions de travail idéales. À l'institut marin de Roc'h Roum, Louis Bagot, son fondateur en 1902, établit les bases de la thalassothérapie moderne fondée sur les bienfaits du microclimat local, de l'eau de mer chauffée et des algues, tout en exerçant comme médecin au sanatorium de Perharidy. Ainsi, des liens entre l'institut marin et le sanatorium se nouent dès la naissance des deux établissements.

*Les premiers bâtiments,  
1901-1902*  
Carte postale

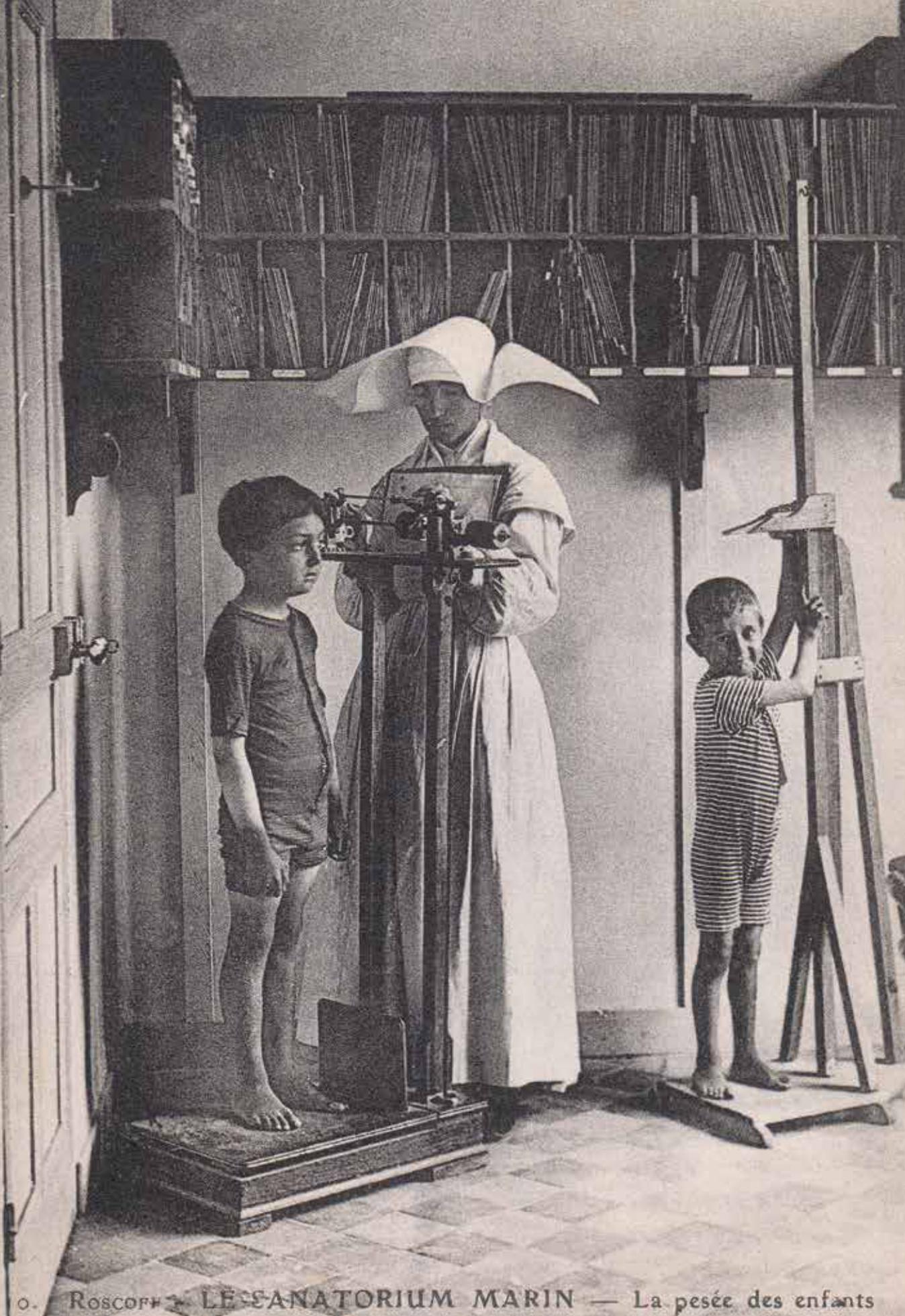


*Poursuite du chantier, 1904*  
Carte postale



**Brochure**

C'est l'artiste Geo Dorival, auteur de plusieurs affiches poignantes, commandées par le Comité national de défense contre la tuberculose, qui réalise en 1917 la couverture de cette première brochure dédiée à l'établissement.



#### La pesée des enfants

De nombreuses photographies du sanatorium, déjà très performant, ont été prises vers 1918. Ici, une sœur de la charité de Saint-Vincent-de-Paul procède à la pesée des petits garçons. Carte postale

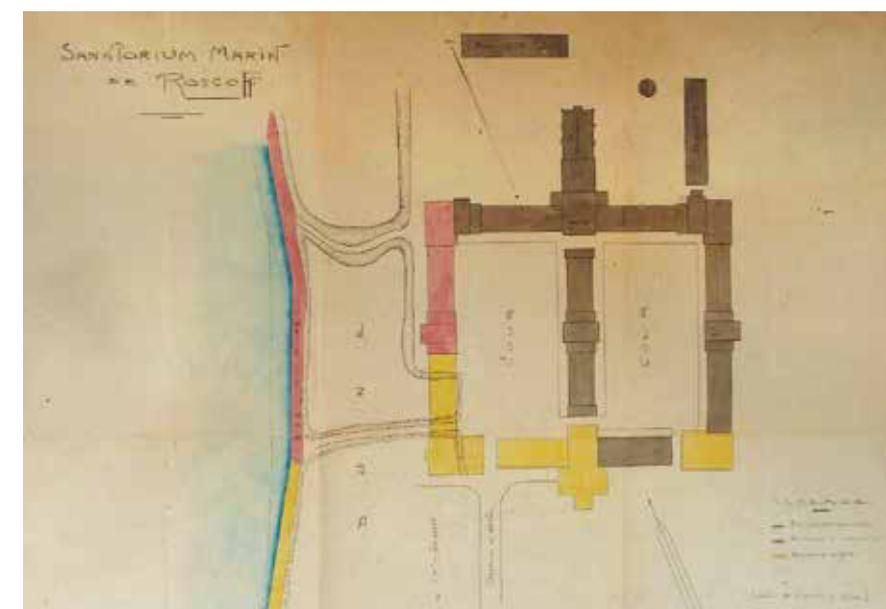
## Une initiative philanthropique

Louise Archdeacon, marquise de Kergariou (1854-1915) décide, après la mort de son mari Charles de Kergariou en 1897, de destiner sa fortune et son énergie à la création d'un établissement pour enfants atteints de tuberculose. Elle achète en 1900 trois hectares de dunes sur une presqu'île inhabitée, face à l'île de Batz. Désaffecté, seul un fort construit en 1861, destiné à la défense de la Manche, s'élève sur une extrémité rocheuse jouxtant la langue de sable. Albert Calmette, bactériologiste réputé, surtout connu pour ses travaux sur le bacille tuberculeux et le BCG, approuvera le choix d'un tel site où il se rendra à plusieurs reprises. En 1928, il déclare Perharidy comme étant « le sanatorium le plus parfait qui existe en France ».

Le premier bâtiment est construit en 1901 et, un an plus tard, la fondation « L'œuvre du sanatorium marin de Roscoff » est reconnue d'utilité publique. Des congrégations de religieuses assurent le fonctionnement de l'établissement jusqu'aux années 1960. Le programme architectural conséquent voulu dès le départ ne sera que progressivement, mais avec détermination, mis en place. Après la mort de Louise de Kergariou en 1915, c'est sa nièce, la comtesse Hélène de Fontenilliat, qui poursuit l'œuvre engagée sur une période longue et décisive, jusqu'en 1958. Des moyens financiers privés importants sont continuellement débloqués afin d'agrandir et d'agréments l'établissement qui peut aussi compter sur des aides publiques.

#### L'avancement du projet

Ce document de 1919 témoigne des travaux en cours. En noir, les bâtiments achevés ; en rouge, le chantier en cours (aile ouest et « abri de cure ») ; en jaune, les parties projetées. Dessin encre et lavis





## Une presqu'île pour les enfants

Le lieu, toujours aussi saisissant, frappait alors par son isolement, situation particulièrement favorable aux traitements de pathologies fortement contagieuses. Avant 1917, alors qu'aucune route n'y mène, l'accès se fait seulement à marée basse, en traversant, depuis Roscoff, la grève du Laber.

Pour empêcher l'apparition et la propagation de la maladie et pour favoriser la guérison, le climat local tempéré, l'air iodé vivifiant, le soleil et les bains de mer se révèlent singulièrement bénéfiques pour soigner les enfants atteints de tuberculose osseuse et ganglionnaire, de rachitisme et d'anémie. Dès sa fondation, l'établissement est prévu pour accueillir des filles de 3 à 21 ans et des garçons de 3 à 14 ans. Une quarantaine de lits répartis dans deux grands dortoirs encadrant la cuisine, la chapelle et la salle de chirurgie sont en service dès 1901. Un pavillon d'isolement et des communs s'élèvent à proximité.

L'inquiétante progression de la tuberculose pendant et après la Première Guerre mondiale accélère encore le développement de l'établissement, qui peut compter sur le soutien d'organisations caritatives telles que La Croix-Rouge américaine et les fondations Rockefeller et Cognacq-Jay. La question de la tuberculose infantile s'invite avec force dans le débat public ; la maladie constitue une cible majeure des courants hygiénistes et est prise en charge avec ardeur par le corps médical. Les résultats obtenus à Perharidy sont unanimement reconnus. En 1916, le conseil général du Finistère s'engage à subventionner la poursuite des travaux à condition de réserver 70 lits aux enfants pauvres originaires du département.

Au début des années 1920, des personnalités politiques et médicales, dont le président du conseil Léon Bourgeois et le professeur de médecine Léon Bernard, viennent sur place pour soutenir ce sanatorium héliomarin exemplaire au niveau national. Une nouvelle tranche de travaux et d'aménagements commence ; en 1934, Perharidy, équipé de services de chirurgie, d'orthopédie et de radiographie, peut accueillir jusqu'à 500 enfants malades.

### *La digue et la cure d'air*

Au début des années 1930, la cure d'air est pourvue d'une structure en bois pouvant servir de pare-soleil. À gauche, l'ancien fort de Perharidy, au fond, l'île de Batz. Carte postale Yvon

### *Le sanatorium vu du ciel*

Cette vue aérienne, prise probablement dans les années 1950 ou 1960, met en évidence la structure de l'établissement achevé selon le projet initial. On distingue bien la digue et les cures d'air au premier plan, l'anse du Laber, Roscoff et, au loin, la baie de Morlaix. Carte postale Cim

### *La digue et la cure d'air dans les années 1950*

Destinée à abriter les trottoirs, la cure d'air est, depuis 1937, protégée par une voûte en ciment armé reposant sur une seule rangée de piliers. Carte postale Gaby, années 1950



## Entre 1901 et 1938 : à la recherche de l'air et de la lumière

Construire un sanatorium représente un défi inédit auquel architectes et médecins répondent en commun. Le projet de Perharidy est attribué à Joseph-Charles de Montarnal, également architecte du célèbre institut orthopédique de Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais) bâti au même moment. Le plan initial né au début du siècle, repris après 1919 et achevé en 1932, restera globalement inchangé, tout en s'adaptant à l'évolution des besoins. À plusieurs reprises, des constructions secondaires à usage technique sont remplacées. Une salle des fêtes et des salles de classe pouvant accueillir jusqu'à 200 élèves voient le jour à la fin des années 1930.

Composé de quatre ailes ouvertes sur deux cours accessibles par deux passages étroits au sud, protégé des vents du nord et d'ouest, le sanatorium affiche une structure bien connue dans l'architecture hospitalière qui demeure encore l'héritière de la tradition austère des hôtels-Dieu. Les cuisines (nourriture des corps) et la chapelle (nourriture des âmes) sont placées en vis-à-vis. À l'intérieur de cet univers clos, la surveillance et la circulation entre les différentes parties deviennent des éléments clés. Garçons et filles sont séparés, à chaque groupe ses espaces réservés, dortoirs à double exposition et cours de jeu.



### La chapelle

Dédiée à saint Luc, elle fut construite en 1922 dans le style néorégionaliste. Elle porte l'inscription « Laissez venir à moi les petits enfants », sentence biblique en phase avec le lieu.

La chapelle de style néo-régionaliste, construite en 1922 d'après les plans de l'architecte morlaisien Lionel Heuzé et menacée de destruction en 1989, est l'un des seuls bâtiments non modifiés encore en place. Liée aux familles bienfaitrices de l'établissement, elle est complétée en 1934 par une extension recevant les sépultures de la famille de Kergariou. Heuzé, qui réalisa une chapelle quasiment identique à Primel-Trégastel en Plougasnou, a dirigé à Perharidy une partie des travaux d'agrandissement.

Un logement de fonction (l'actuel hôtel de recherche) est construit vers 1932 pour Marcel Rousseau, directeur du sanatorium entre 1932 et 1963, lui-même architecte et à l'origine, en 1935, d'un bâtiment abritant six classes. L'emploi du béton armé et de nombreux équipements intérieurs modernes signeront son passage à Perharidy.

Un des équipements phare du sanatorium fut la cure d'air à la grève. Dès 1911, un chemin de planches dédié à l'héliothérapie est aménagé sur la grande plage face à l'île de Batz. Protégé par des pieux en guise de brise-lames, il est submergé et détruit en 1918 lors d'une tempête et d'un raz de marée qui mettent en péril le sanatorium lui-même, où résident 350 enfants et 60 personnes de service. Une digue à la mer en béton et moellons de pierre est construite d'urgence en 1919. Elle servira non seulement à protéger la dune des intempéries mais aussi de cure d'air où les enfants invalides passeront des journées entières, emmenés aisément dans leur lit depuis le sanatorium. La digue, progressivement prolongée, atteint son extension maximale avec plus de 250 mètres en 1931 ; elle sera protégée peu de temps après par une longue voûte en ciment armé, soutenue par une rangée de piles en béton, dispositif original et rare qui disparaîtra vers 1990.

Le sanatorium connaît son expansion maximale à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Les intérieurs sont alors largement modernisés afin de répondre à l'évolution des besoins médicaux, sans pour autant négliger l'aspect esthétique et décoratif. En 1934, les murs de la salle des fêtes nouvellement construite sont décorés par le peintre Charles de Kergariou. Salles de classe, dortoirs, réfectoires cuisines et pièces annexes sont, entre 1934 et 1938, habillés de mosaïques de style Art déco, réalisées par l'atelier du mosaïste rennais Isidore Odorico.



### Un dortoir de jeunes filles

Depuis la fin des années 1930, des mosaïques couvrent le sol et les lambris. Les murs portent un décor peint représentant des oiseaux de mer. Carte postale Yvon



*Scène de la vie quotidienne*

Deux petites filles alitées sur la cure d'air, peut-être à la fin des années 1930. Photographie

*Scène de la vie quotidienne*

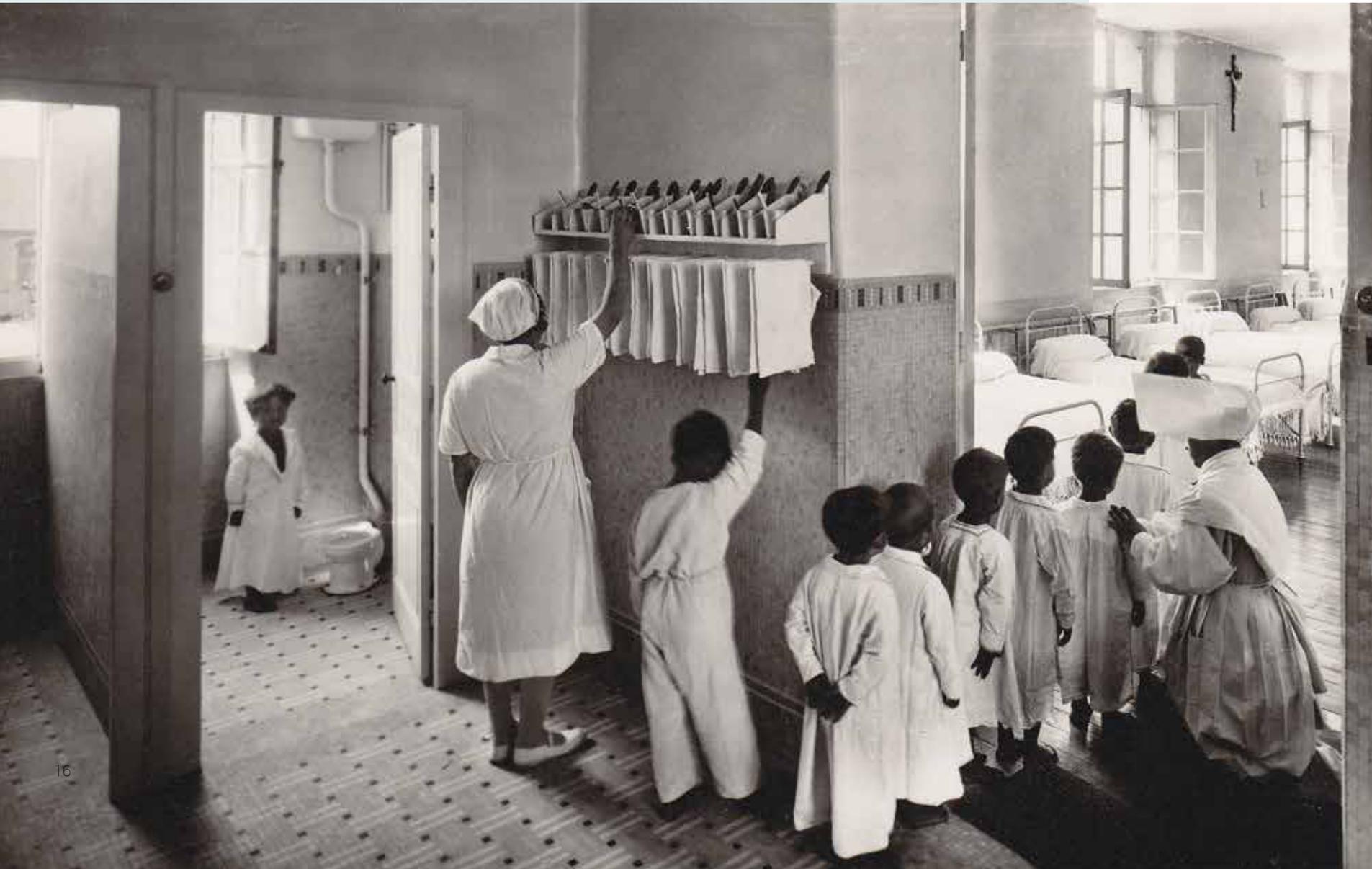
Fin des années 1930 : les petits garçons, encadrés par une infirmière et une religieuse, regagnent leur dortoir. Carte postale Yvon

*L'architecture contemporaine au service des soins*

Aile est et espace de balnéothérapie construits au début des années 2000.

**Entre 1950 et 2015 :  
restructurer et agrandir**

Après l'éradication de la tuberculose, l'établissement s'oriente vers le traitement d'autres pathologies qui, à leur tour, requièrent des modifications profondes du bâti existant qui sera, en cas de besoin, remplacé par des constructions neuves. Par exemple, les anciennes cures d'air s'ouvrant sur la cour seront fermées dès le début des années 1950 afin d'agrandir les surfaces utiles. C'est entre 1981 et 2000, sous la houlette de l'architecte Jean-Pierre Hueber, de Brest, que l'établissement sera profondément métamorphosé. Les bâtiments placés au centre de la cour sont détruits et les salles situées de part et d'autre de la chapelle sont remplacées par des bâtiments dédiés à l'accueil et à l'administration. De nouvelles classes (primaire, collège) voient le jour car l'établissement accueille exclusivement des enfants et des adolescents jusqu'en 1984. Une extension triangulaire vitrée avec patio (cafétéria, galerie commerciale, salle de jeux...) empiète depuis 1991 sur la cour. Un bâtiment à usage de gymnase et de salle polyvalente (1994), un espace dédié à la balnéothérapie (1999-2000) ainsi qu'une aile supplémentaire au nord finissent par éclipser en grande partie le bâti hérité du passé. Les travaux s'enchaînent ainsi sur une vingtaine d'années, mais sans projet architectural cohérent et global, à l'instar de celui qui prévalait depuis la création de l'établissement. On assiste donc à une densification accrue d'un bâti conçu au coup par coup dans un site, il est vrai, fort contraignant et peu favorable aux extensions.





**La clinique du Laber**

Vue de la façade nord peu après 1934, alors sanatorium pour adultes. Carte postale Yvon

**Le château du Laber**

Construction éclectique des années 1890, transformé en préventorium pour filles et adolescentes en 1920.

**Le site du Laber**

À partir de 1920, Perharidy développe encore sa capacité d'accueil puisque l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris lui confie la gestion et l'exploitation d'une grande propriété composée du château du Laber et d'un parc d'une cinquantaine d'hectares située à proximité du sanatorium.

Malgré son allure monumentale, cette demeure construite vers 1890 est peu adaptée à sa nouvelle fonction et nécessite d'importants aménagements pour pouvoir servir de préventorium pour filles et adolescentes. L'ancien grand salon sera transformé en dortoir pour accueillir 35 malades, capacité presque doublée en 1935 après une complète restructuration et une partie du parc va permettre l'implantation d'un sanatorium moderne et confortable, la clinique du Laber. La première tranche de travaux est terminée en 1928, la seconde en 1936. L'établissement reçoit des malades adultes pouvant profiter des cures d'air grâce aux galeries ouvertes, conception novatrice dans l'architecture thérapeutique où fonctionnalité et sobriété esthétique vont de pair.

D'importants revêtements de mosaïque couvrent une partie des sols et des murs ; réalisés en 1936, comme les mosaïques de Perharidy, elles proviennent également de l'atelier Odorico de Rennes. La clinique du Laber sort en 2012 de l'orbite de Perharidy en devenant, comme le château voisin, propriété de la communauté de communes du Pays léonard. Une partie des mosaïques d'Odorico a pu être sauvée.



# Au cœur de l'ouvrage

La présentation des tableaux suit celle de leur emplacement d'origine.



## 1. Partie de voile devant le château du Laber

Vue du château du Laber, devenu une succursale du sanatorium de Perharidy. Le bateau à voiles rouges transporte deux personnages que l'on retrouve dans le tableau 3 : une femme vêtue d'une robe verte, qui pourrait être une touriste au regard de son habillement très différent de celui des femmes du Léon à la même époque, et un homme, peut-être un marin, avec qui la femme parle sur le quai du vieux port. S'agit-il ici d'une promenade en bateau proposée par les locaux pour les vacanciers ? Au bout de la digue, à droite, le peintre a représenté un douanier que l'on retrouve également sur le quai du tableau 3.



## 2. La coupe des choux-fleurs

Cette mise en scène de la récolte du légume emblématique du Léon pourrait avoir été peinte depuis le quartier du Ruguel, à l'entrée de la presqu'île de Perharidy. Une femme et un homme agenouillés dans un champ récoltent les choux-fleurs qu'un autre homme emporte à l'aide d'une brouette. À l'arrière-plan, on distingue l'église Notre-Dame de Croas-Batz de Roscoff, la pointe du Vil et les îlots d'Ar Chadenn (« la chaîne » en breton), le plus important étant celui de Ti Saozon.



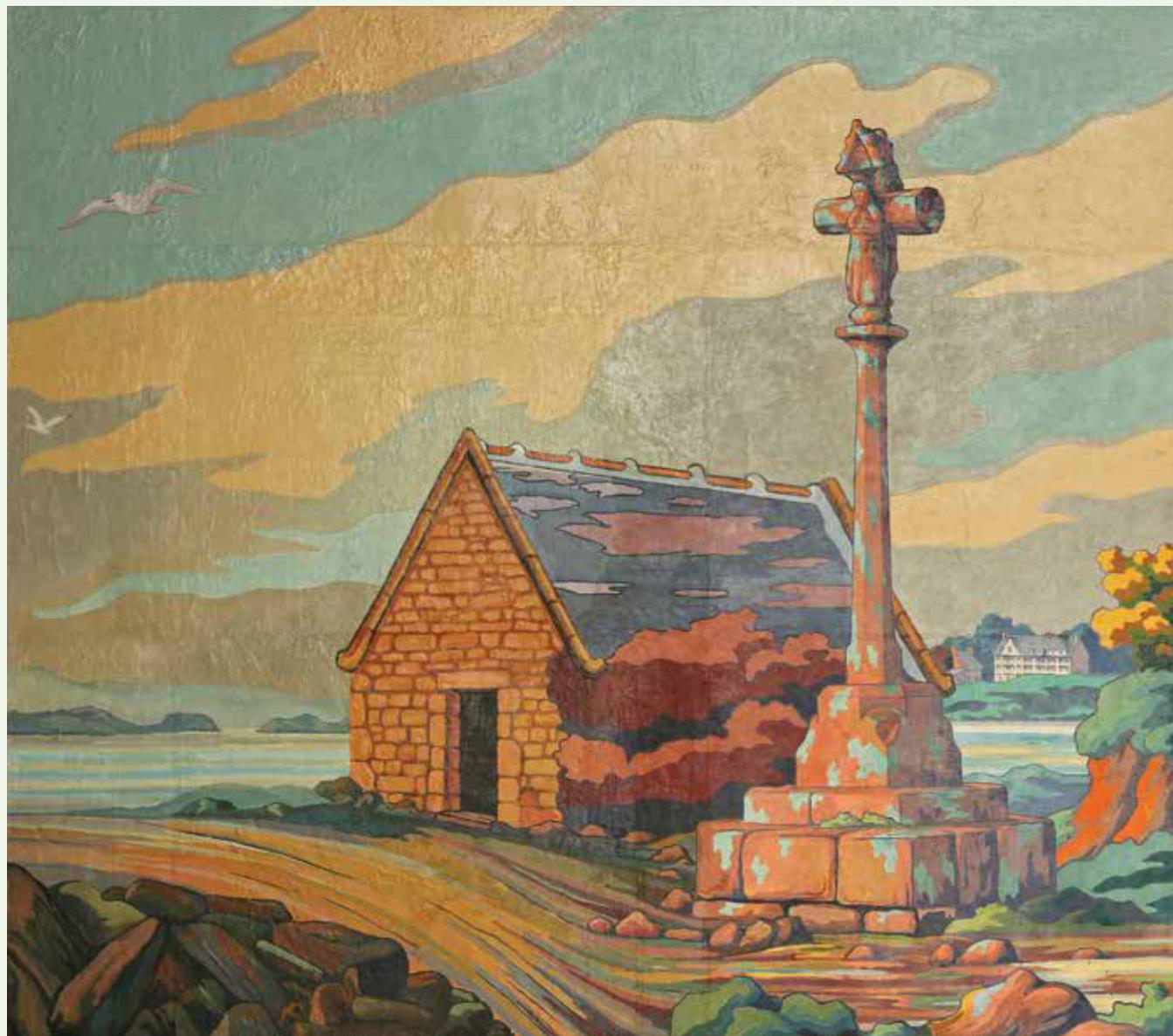
### 3. Le vieux port de Roscoff

Saisie depuis le vieux quai du port de Roscoff d'où sort un navire à voiles brunes – une goélette à hunier – et dans lequel entre un navire à voiles blanches, cette composition donne une idée assez juste de l'animation qui régnait sur le port. Des marins pêcheurs, au premier plan, côtoient un couple dont la femme porte la coiffe *chiko-lodenn* de la région de Saint-Pol-de-Léon et l'homme le chapeau breton en feutre noir orné de guides, rubans de velours. Derrière eux, sur la droite, on aperçoit l'homme et la femme vêtue d'une robe verte également représentés dans le tableau 1 et, sur la gauche, un douanier. Au bout du quai, un groupe de personnes agitent des mouchoirs pour accompagner le départ de la goélette. L'arrière-plan présente, de gauche à droite, l'ancien et imposant fort de Bloscon détruit au cours de la Seconde Guerre mondiale, la chapelle Sainte-Barbe sur son promontoire rocheux et une petite construction pyramidale, un amer, qui servait de repère aux navigateurs. Noter, une fois encore, la présence du petit bateau à voiles rouges navigant dans le port.



### 4. Le ramassage du goémon

Kerga a illustré dans cette scène une activité importante dans l'économie du Léon. Cinq hommes munis de râteaux en bois, le seul matériau autorisé afin de ne pas abîmer les fonds marins, ramassent du goémon dans une crique. Il s'agit du goémon épave qui, détaché par la mer, venait s'échouer sur la plage avant d'être utilisé pour l'amendement des champs. La crique peut être située à la pointe nord de la presqu'île de Perharidy, où se trouvait la « maison du pêcheur », aujourd'hui disparue. L'homme situé sur la gauche, au premier plan, porte un *kalabousenn*, couvre-chef traditionnel des goémoniers, une sorte de cagoule munie d'un plastron et d'un couvre-nuque tombant aux épaules. Si le plan intermédiaire du tableau offre une vue plausible sur les bâtiments du sanatorium au-dessus de la grande plage et des dunes, l'arrière-plan représentant l'anse du Laber est quelque peu fantaisiste. L'artiste y fait figurer, de gauche à droite, l'ancienne clinique, le château du Laber et les dunes du Ruguel puis, sur la droite, la silhouette de l'église de Santec et plus loin encore l'île de Sieck. Nous sommes bien au-delà de la vision panoramique ! Et une fois encore, le fameux petit bateau à voiles rouges.



### 5. Paysage de bord de mer avec croix

S'il est possible ici d'identifier chacun des éléments composant le tableau, leur association crée un lieu inventé par le peintre. La juxtaposition de la croix de Roskagoz (« Vieux Roscoff » en breton) portant une statue de la Vierge à l'Enfant sous un dais et la petite maison sur sa gauche, probablement un corps de garde de douanier ou de garde-côte, est une pure fiction. Le paysage représenté à l'arrière-plan, quant à lui, répond à une organisation inventée. L'ancienne clinique du Laber à droite et les îlots d'Ar Chadenn à gauche, sont positionnés à l'exact opposé de la réalité topographique du quartier de Roskagoz d'où l'artiste a vraisemblablement peint la scène.

### 6. Jeux de sable

Dans cette scène de la vie quotidienne du sanatorium, trois jeunes garçons jouent dans le sable sous la surveillance d'une religieuse, reconnaissable à sa robe blanche et à la cornette des Sœurs de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul. Un quatrième garçon fait irruption dans la scène depuis un endroit situé en contrebas, comme l'indique la représentation de l'arrière-plan où l'on distingue l'anse du Laber, le château et l'ancienne clinique. Le peintre se place du côté du sanatorium, vraisemblablement depuis la cour des garçons, bien qu'il se soit autorisé, ici encore, certaines libertés avec la réalité. La cour des garçons était fermée par un haut bâtiment qui ne permettait pas cette vue sur l'anse, en lieu et place de la balustrade et des deux bacs à fleurs qui semblent matérialiser l'entrée de la cour.

